

L'ensemble de la région a des caractéristiques communes: des PME, un secteur horloger et micromécanique important, un habitat dispersé

GM

Lors de cette soirée animée par le journaliste Yves Petignat, Brigitte Bachelard a expliqué ce que représente la HE-Arc dans le concert des «universités professionnelles», où il s'agit d'être visible à l'échelle internationale. La HE-Arc est devenue une «marque qui illustre l'Arc jurassien». Une école «vraiment intégrée, portée par trois cantons et entités politiques différentes. Cela suppose une excellente entente.»

«La HE-Arc a du sens»

Evidemment, si l'entente marque le pas, les problèmes arrivent. Mais cela tourne. «Après huit ans d'existence, la HE-Arc a du sens dans une région qui forme une communauté d'intérêts.» La région est caractérisée par une économie de PME dans les secteurs de l'horlogerie et de la micromécanique ainsi que par un réseau de villes moyennes, en l'absence de grosse capitale. Les intérêts convergent: les politiques font preuve de volonté mais Brigitte Bachelard estime la situation fragile. «On doit toujours veiller à faire au mieux pour ne pas mécontenter un canton», dit la directrice de la HE-Arc. Mais l'Arc jurassien «est très petit, il a tendance à faire bloc et cela lui donne une cohésion», constate Brigitte Bachelard.

Autre témoin de la collaboration entre les cantons de Berne, du Jura et de Neuchâtel, François Laville a raconté la genèse de la Haute Ecole pédagogique BEJUNE, qui a pris dix ans. Elle s'est imposée dans le nouveau contexte fédéral et pour éviter la «lémanisation» de la formation des enseignants. Mais l'ensemble fonctionne. La HEP devait être «tricéphale, différenciée et évolutive». «Elle ne ressemble plus à ce qu'elle devait être selon le concordat de 2000: un rectorat fort a émergé», constate François Laville. L'institution est désormais «incontestée, riche en rouages complexes, productrice d'une foule de règlements, assez coûteuse mais en cela très helvétique», constate l'ancien chef du Service jurassien de l'enseignement.

Cars postaux régionalisés et rationalisés

André Burri a expliqué la réorganisation des cars postaux, régionalisés puis réduits à neuf régions dont celle du Marché Ouest, avec siège à Yverdon et une direction à Delémont. «Moins d'interlocuteurs et moins de lois, cela simplifierait le fonctionnement», observe-t-il.

Fusion des polices pour l'efficacité à moindre coût

Olivier Guéniat, chef de la Police cantonale du Jura prêté par le canton de Neuchâtel où il était chef de la Police judiciaire, a détaillé le projet de fusion des corps de police neuchâtelois et jurassien dont il est le promoteur. Un projet né du constat des lourdeurs, du gaspillage des ressources et du frein dans les enquêtes générés selon lui par la petite taille des institutions en place. Le contexte, en particulier le Code pénal suisse unifié, a permis d'envisager ce projet de fusion. Et les circonstances, le départ du prédécesseur d'Olivier Guéniat, ont facilité la réflexion. Mais ce qui pousse à cette fusion, c'est avant tout le manque de ressources, à entendre le commandant Guéniat. Les synergies offertes par la fusion permettront de placer davantage d'agents dans le terrain sans charger le budget et d'augmenter l'efficacité face à une criminalité qui, elle aussi, évolue.

Pour sa part, Raymond Stauffer a évoqué le contexte des 4000 entreprises de l'Arc jurassien comptant 70 000 emplois. La promotion des spécialités de la microtechnique et de l'horlogerie se fait mieux au niveau des trois cantons. Il y a nécessité de «mieux se coordonner mais le dialogue manque. Une école CFC BEJUNE devrait voir le jour», estime le représentant de la FAJI et ancien directeur de Tornos.